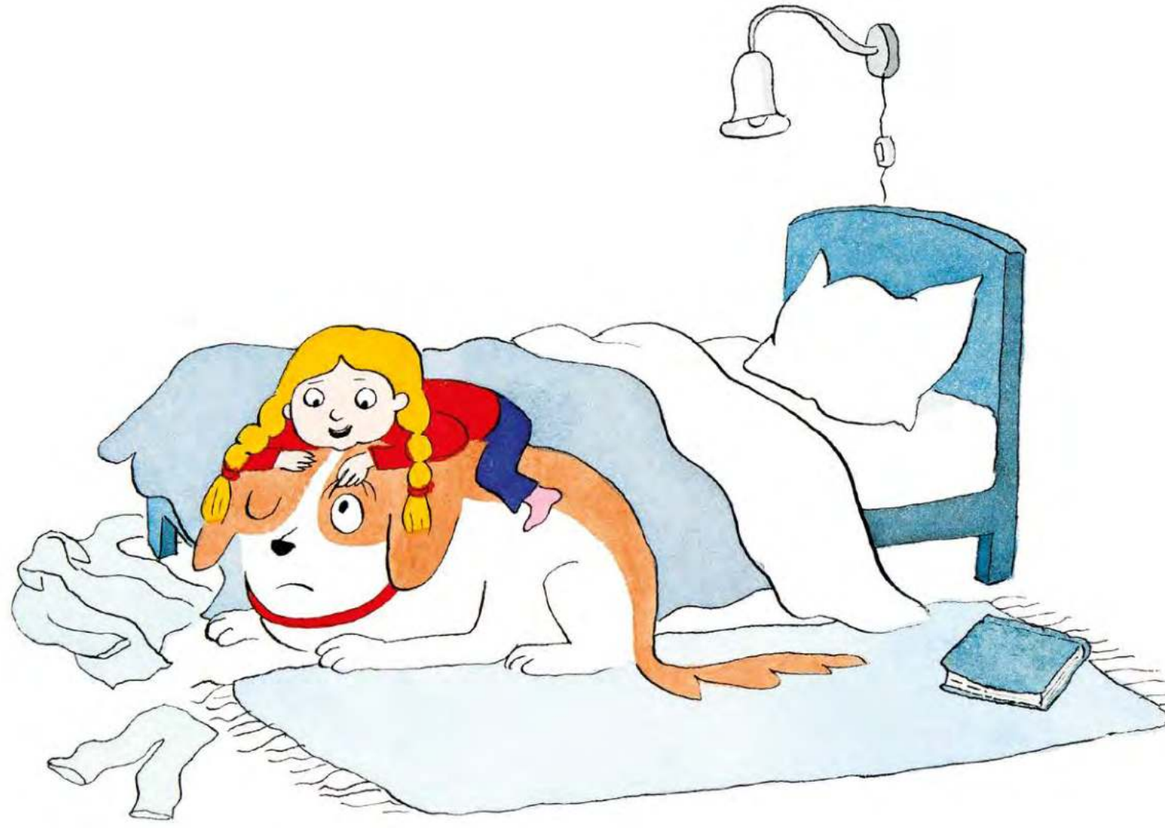


Ce matin-là, Bérénice secoua son chien en disant :
« Réveille-toi, Bernard ! C'est l'heure du petit déjeuner, j'ai tout préparé. »
Car les parents étaient sortis s'occuper des chèvres et avaient demandé
à la petite fille de se débrouiller seule.

Bernard était un très grand chien,
mais il était beaucoup plus jeune que Bérénice.
Il n'avait pas encore un an et cet hiver-là
était le premier hiver de sa vie.

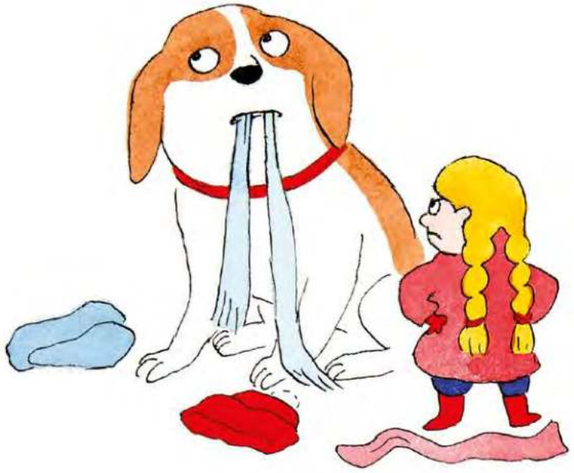
C'est pourquoi il fut surpris de découvrir que le paysage était devenu tout blanc pendant la nuit.
«Il a neigé! Il a neigé!» cria Bérénice.
«Wouf», répondit Bernard. Ce qui signifiait: *Oh là là, qu'est-ce que c'est que ce truc?* en langage chien.

Car la neige, qu'il voyait pour la première fois, lui faisait peur.
Bérénice, elle, n'avait peur de rien.
«Viens, Bernard», dit-elle, «on va faire des traces dans cette belle neige toute neuve. On mangera plus tard.»















«Il faut s'habiller chaudement», ordonna la petite fille.
«Ah bon», pensa Bernard, qui n'aimait pas beaucoup porter des vêtements.

Bérénice ouvrit la porte.

«Allez, Bernard, le premier arrivé en haut a gagné», cria-t-elle.
«Ouah», répondit Bernard, c'est-à-dire : *Oh là là, c'est froid*.

Il grimpa quand même, mais il grimpa en râlant : «Mouof.»
Ce qui voulait dire : *Et c'est mouillé, en plus*.
Bérénice l'attendait au sommet, suspendue à une branche de sapin.